

glissais la main sous la coque pour enlever ladi-
te "algue", et me faisais mordiller : je sursautais
et regardais de plus près : en fait d'algue c'était
un rémora (poisson pilote généralement accro-
ché aux requins) ! Il est clair que la pureté des
lignes du Seawind a séduit notre rémora !

Intrigué, je soulevais le bateau, le rémora resta
bien évidemment dans l'eau, mais je me suis
senti coupable de lui enlever son "compagnon",
alors j'ai remis le bateau à l'eau et nous avons
navigué un long moment le long de la jetée.
Plusieurs fois j'ai attrapé le bateau et glissé ma
main sous la coque, touchant plusieurs fois le
poisson, puis nous avons soulevé le Seawind
hors de l'eau et le rémora s'est éloigné un peu.
Dès que nous avons remis le bateau dans
l'eau, il est revenu instantanément se coller
sous la coque.

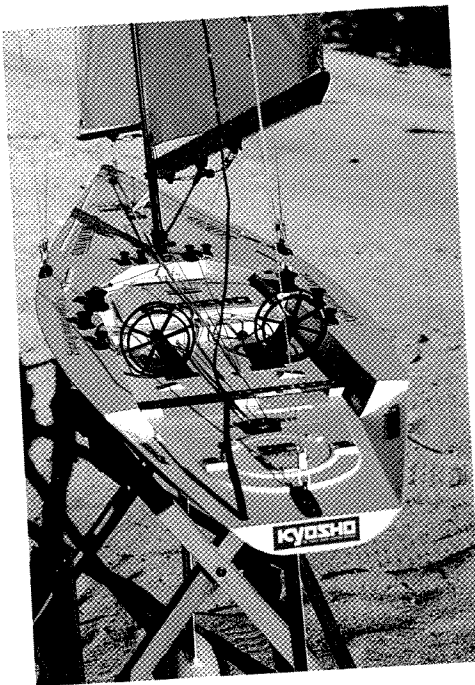
Je dois dire que ce n'était alors plus le Seawind
qui avait la vedette, mais il faut avouer que c'est
compréhensible ! Une question cependant res-
tait sans réponse : l'aide d'un rémora est-elle
autorisée en compétition ?

Mais cette question fut vite laissée de côté car
nos spectateurs se pressaient autour de la
bête, et les commentaires étaient pour le moins
admiratifs et élogieux : on dirait "vraiment" un
vrai, Waouh, l'accastillage, waouh les barres à
roues... la ligne, les voiles... etc, etc... Bref,
conquis, le public ! Certains, plus téméraires
poussèrent même jusqu'à poser des questions
sur la construction qui, selon eux, "ne-pouvait-
qu'être-longue-et-difficile-pour-réaliser-un-tel-
yacht". Quand ils apprirent que celle-ci avait été
réalisée en une journée, à l'aide d'un simple
tournevis, nombreux furent ceux qui franchirent
allègrement le pas, et demandèrent (carrément)
le prix du navire complet équipé. Ça y est, le
Seawind a encore frappé et beaucoup sont
atteints ! A l'énoncé du prix, (environ 3000 F
pour le bateau seul) certains furent quand
même "surpris", car peu habitués aux tarifs cou-
rants du matériel de modèle réduit. Mais très
vite tout le monde trouva que ce n'était en fait
pas cher, car le Seawind est largement pré-
construit et c'est un très beau matériel.

Essai n°2

Le lendemain, nous nous retrouvons à trois
classes 1m sur le plan d'eau par un vent plus
que soutenu (force 4 au moins!). A la mise à
l'eau, du fait des conditions "puissantes", le
bateau était quasi incontrôlable, loffant irréssi-
blement. Il faut dire que je n'étais pas le seul à
connaître ce genre de problème ! Retour au pon-
ton pour régler la "quête", en inclinant le mât vers
l'avant afin que le point de poussée avance, for-
çant ainsi le bateau à abattre, ou au moins à ne
pas trop loffer. Ce réglage s'obtient très simple-
ment en relâchant le pataras ("fil" arrière) puis en
reprenant sur l'étai de foc, arrêté sur le mât à
l'aide d'un taquet coinçant. Par la même occa-
sion, j'en profitais pour aplatir encore les voiles
en étarquant au maximum au bout des bômes.
Changement radical ; ainsi réglé, le Seawind est
devenu parfaitement maîtrisable, et ne loffe que
peu dans la risée. Au près, une fois calé sur le
bord, il suffit de rendre la main à l'aide du trim du
treuil.

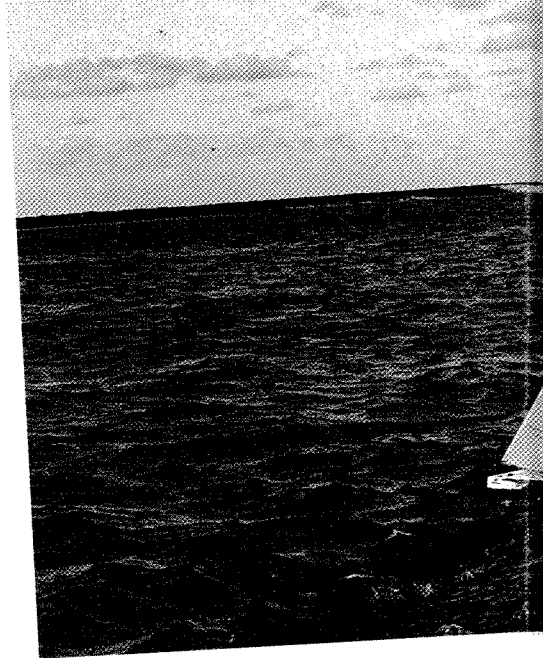
Nous avons ainsi régaté pendant des heures, et
la lutte fut acharnée. Nous avons tous les trois
gagné une manche ce qui démontre que le pilo-
tage est au moins aussi important que le bateau.



Le Seawind sur son ber. Notez l'aména-
gement maquette du pont.

en tout cas au moins aussi rapide que les
bateaux des copains, sinon plus, surtout au por-
tant. Ceci est sans doute dû au "plat" à l'arrière
de la coque, qui favorise les départs au planning.
Ce jour là, tous les bateaux enfournaient en pas-
sant vent arrière, puis partaient comme des
fusées. Le Seawind montrait à cette allure une
évidente bonne volonté : rapide et très stable en
trajectoire, que ce soit au vent arrière pur, voiles
en ciseau, ou au largue. Le près semblait offrir
un meilleur cap que celui des copains, mais
nous n'avons pas une longue expérience en la
matière et c'est assez dur à juger.

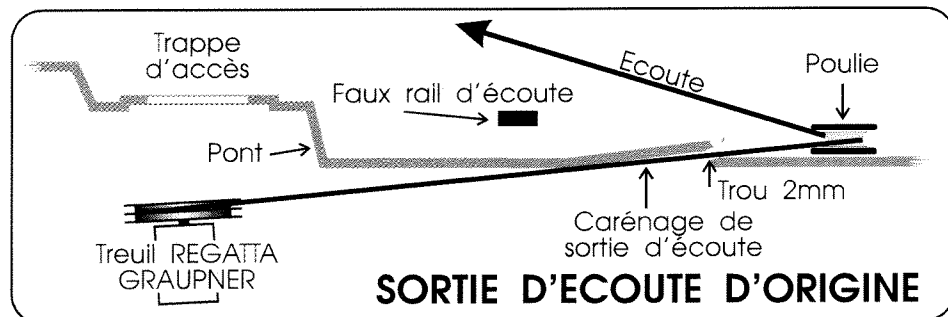
Alors que nous attaquions une autre manche, je
me rendis compte que je n'arrivais plus à border
complètement. Retour au quai : l'écoute avait
sauté un tour sur le treuil. J'aurais dû me méfier,
car ceci est normalement impossible, avec l'élas-
tique. Remise à l'eau, puis au bout de quelques
mètres, le bateau est devenu fou, totalement



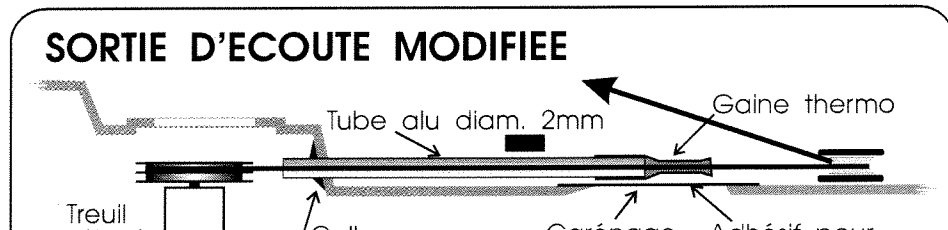
Ne vous égarez pas, il s'agit de regar-
der les évolutions du voilier.

incontrôlable. Après plusieurs tentatives infruc-
tueuses de sauvetage radiocommandé menées
par les copains, j'ai dû me résoudre à aller récu-
pérer le voilier de l'autre côté du port. Ouverture
de la trappe : l'écoute a encore sauté du tambour
et la barre est inversée. De plus, le servo et le
treuil frétille ! La raison est vite trouvée : il y a
un bon centimètre d'eau dans la coque ! Les
conditions dures de cette navigation ont permis à
l'eau de monter allègrement sur le pont, notam-
ment au vent arrière, et elle est rentrée par le
trou de passage d'écoute sur le pont.

Quand j'ai monté la platine radio, j'ai immobilisé
les fils sous celle-ci. Je l'ai installé sans faire
d'essais préalables, et j'ai bien vu que les fils
n'étaient pas loin du fond de la coque, mais pres-
sé d'essayer, j'ai laissé comme ça... Il faut dire
que j'utilise un vieux récepteur Robbe équipé en
filaire, c'est à dire que j'ai remplacé les blocs de
prises par des fils, ainsi les servos sont connec-
tés comme avec des rallonges, et tout ceci se



SORTIE D'ECOUTE D'ORIGINE



SORTIE D'ECOUTE MODIFIEE

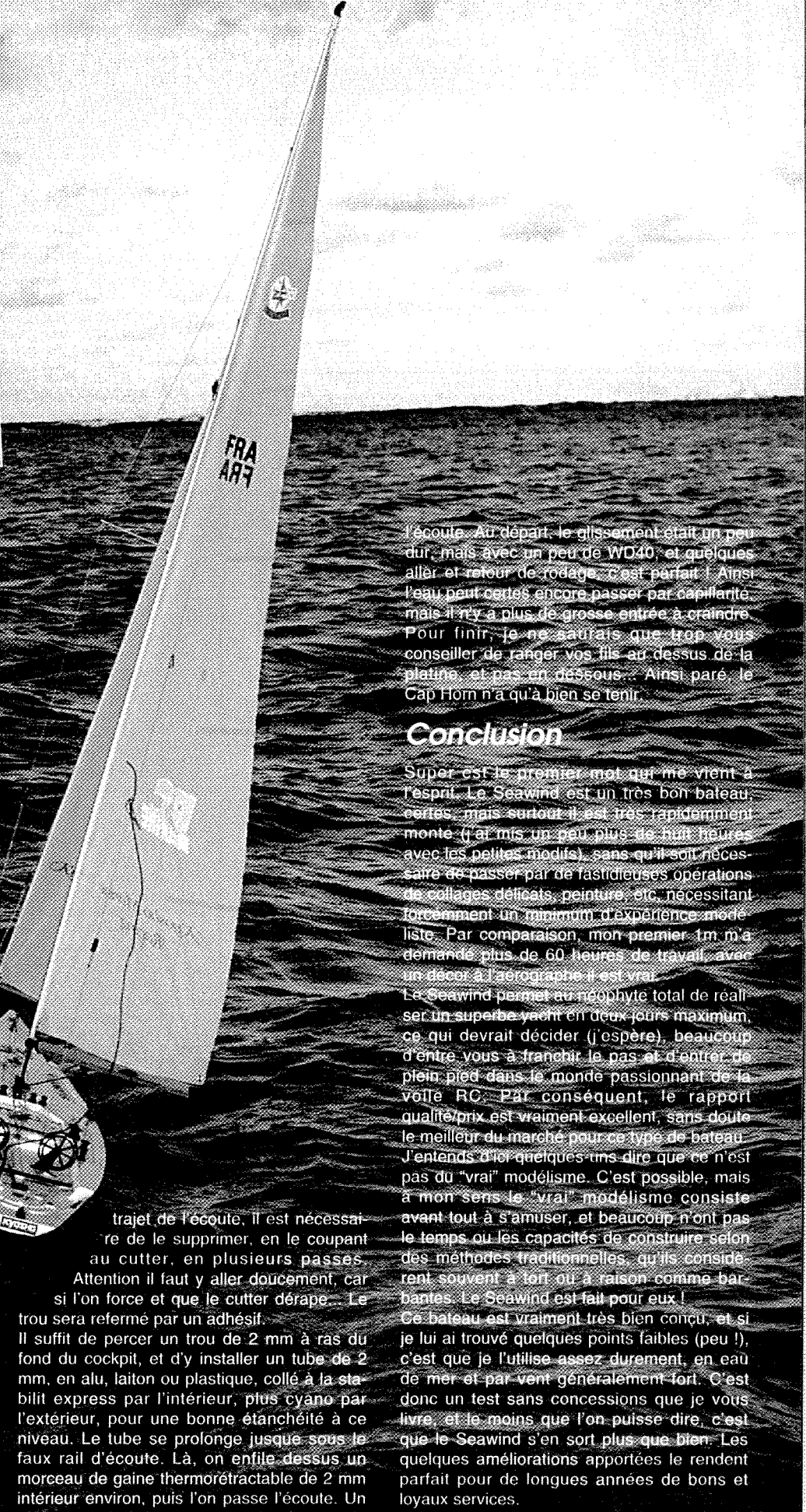
trouvait à environ 5 mm du fond de la coque.
Lors du premier essai, la veille, très peu d'eau
était rentrée, et je m'étais contenté de l'éponger.
Mais cette fois, c'est l'inondation ! Ce point sera
donc à revoir si l'on doit naviguer par fort vent, et
impérativement si c'est en eau de mer.

Modification de la sortie d'écoute

De retour à l'atelier, je m'aperçus, après
démontage de la platine, que les prises
étaient humides et surtout complètement oxy-
dées, bien que montées deux jours avant !
L'eau de mer cela ne pardonne pas ! Au vu
de la quantité d'eau qu'il y avait à bord, j'ai
même douté de l'étanchéité de la quille, du
safran, des trappes. Ainsi, ayant démonté la
platine radio, j'en ai profité pour remplir la
coque d'eau. Une fuite était constatée au
niveau de la trappe, comme je l'ai déjà dit
au chapitre montage. Mais le plus gros de
l'eau est donc bien rentrée (c'est le cas de
le dire !) par le trou d'écoute.

Lors du montage du bateau, la sortie
d'écoute ne m'a pas inspiré confian-
ce, car placée à 1 cm du réa de la
poulie, ce qui ne laisse pas de
place pour un système quel-
conque d'étanchéité. De plus j'ai
suivi la notice qui préconisait de
percer un trou de 2 mm dans le
"carénage" de sortie. Le problème
vient du fait que d'abord, 2 mm c'est
trop, mais aussi que j'ai dû agrandir
vers le bas ce trou, car l'écoute frottait
dessus. En fait, si vous ne comptez pas
naviguer en eau de mer, ou par fort vent,
vous pourriez vous contenter de percer à 1.5
mm, en veillant à ce que ce trou soit assez
près du pont pour que l'écoute sorte sous le
bon angle pour éviter de frotter.

Pour ma part, j'ai préféré modifier complète-
ment la sortie, afin de pouvoir réaliser une
étanchéité quasi parfaite. En réhaussant un
peu le treuil (simplement vissé par dessus les
deux plaquettes d'adaptation en ctp, alors
qu'il était en dessous auparavant), la ligne
passe au dessus du fond du cockpit, ce qui



l'écoute. Au départ, le glissement était un peu
dur, mais avec un peu de WD40, et quelques
allés et retours de rodage, c'est parfait ! Ainsi
l'eau peut certes encore passer par capillarité,
mais il n'y a plus de grosse entrée à craindre.
Pour finir, je ne saurais que trop vous
conseiller de ranger vos fils au dessus de la
platine, et pas en dessous. Ainsi paré le
Cap Horn n'a qu'à bien se tenir.

Conclusion

Super est le premier mot qui me vient à
l'esprit. Le Seawind est un très bon bateau,
certes, mais surtout il est très rapidement
monté (j'ai mis un peu plus de huit heures
avec les petites modifications), sans qu'il soit néces-
saire de passer par de fastidieuses opérations
de collages délicats, peinture, etc, nécessitant
forcément un minimum d'expérience modé-
liste. Par comparaison, mon premier 1m m'a
demandé plus de 60 heures de travail, avec
un décor à l'aérographe il est vrai.

Le Seawind permet au néophyte total de réali-
ser un superbe voilier en deux jours maximum,
ce qui devrait décider (j'espère), beaucoup
d'entre vous à franchir le pas et d'entrer de
plein pied dans le monde passionnant de la
voile RC. Par conséquent, le rapport
qualité/prix est vraiment excellent, sans doute
le meilleur du marché pour ce type de bateau.
J'entends d'or quelques-uns dire que ce n'est
pas du "vrai" modélisme. C'est possible, mais
à mon sens le "vrai" modélisme consiste
avant tout à s'amuser, et beaucoup n'ont pas
le temps ou les capacités de construire selon
des méthodes traditionnelles, qu'ils conside-
rent souvent à tort ou à raison comme bar-
bantés. Le Seawind est fait pour eux !

Ce bateau est vraiment très bien conçu, et si
je lui ai trouvé quelques points faibles (peu !),
c'est que je l'utilise assez durement, en eau
de mer et par vent généralement fort. C'est
donc un test sans concessions que je vous
livre, et le moins que l'on puisse dire, c'est
que le Seawind s'en sort plus que bien. Les
quelques améliorations apportées le rendent
parfait pour de longues années de bons et
loyaux services.